Philippe Lejeune, grand spécialiste de l'autobiographie et du journal intime, est mort

lemonde.fr/disparitions/article/2026/11/25/philippe-lejeune-grand-specialiste-de-l-autobiographie-et-du-journal-intime-est-mort_6815106_3382.html

Jean-Louis Jeannelle November 25, 2026



Philippe Lejeune, à Fontenay-aux-Roses, en avril 2013. MATHIEU ZAZZO /PASCO POUR « LE MONDE »

Philippe Lejeune est mort à l'âge de 88 ans le 17 novembre, deux jours après son épouse, Violaine. Que l'existence du théoricien et infatigable promoteur de l'autobiographie s'achève entre les mains des prête-plumes que nous sommes, telle est la loi de la nécrologie ou récit d'une vie du point de vue de sa fin.

Le parcours de cet ancien élève de l'Ecole normale supérieure apporte moins que la lecture de ses œuvres. Tout juste note-t-on que, très jeune, un mémoire consacré à Proust (1961) le détourna de toute recherche monographique et qu'il chercha longtemps un sujet de thèse. Cela jusqu'à ce que, en rédigeant un chapitre sur l'autobiographie pour une encyclopédie (qui ne vit jamais le jour), Philippe Lejeune découvre qu'aucun livre n'existait sur le sujet en France… ce qui n'était pas tout à fait exact, mais convient à un récit de vocation. A compter de *L'Autobiographie en France* (Armand Colin, 1971) se sont succédé études et essais dont beaucoup furent des coups de maître, parallèlement à une non moins longue carrière, entre 1972 et 2004, à l'université Paris-Nord (devenue Sorbonne-Paris-Nord) en tant que maître de conférences. Un choix de carrière fièrement assumé : refuser d'accéder au corps des professeurs afin de préserver sa liberté et de privilégier

l'écriture.

Mais à quoi tient le succès du *« pacte autobiographique »* que Philippe Lejeune inventa en 1975, et qui conserve toute sa pertinence un demi-siècle plus tard ? Pour la première fois, l'autobiographie se trouvait identifiée et, à l'aide de critères simples, distinguée des genres proches, Mémoires et biographie d'un côté, roman autobiographique de l'autre. Le récit rétrospectif en prose s'y voit défini par un acte de langage, à savoir le fameux pacte, de nature fiduciaire : celui de dire la vérité, non par adéquation stricte aux faits (tel est l'engagement de l'historien ou du biographe), mais par honnêteté dans la reconstitution que l'on fait de son existence. Une personne réelle promet de se raconter *« dans un esprit de vérité »*.

Demander à être cru

D'où la mise à l'écart du roman autobiographique, même si, paradoxalement, le degré de ressemblance avec la vie de l'intéressé y est parfois supérieur. Reste que seul le recueil d'informations complémentaires au texte (entretiens, articles ou études…) permet d'en juger. A l'inverse, dans l'autobiographie, même si, volontairement ou non, les faits peuvent se révéler inadéquats, l'essentiel tient à l'engagement plus qu'au résultat. *« Identité n'est pas ressemblance »*, précisait Philippe Lejeune, pour qui l'identité dépendait de cet acte verbal : demander à être cru – ce qui n'implique toutefois nullement que l'autobiographe doive l'être aveuglément.

L'œuvre critique qui s'ensuivit – *Moi aussi* (Seuil, 1986), *Le Moi des demoiselles. Enquête sur le journal de jeune fille* (Seuil, 1993), *Cher écran… Journal personnel, ordinateur, Internet* (Seuil, 2000) – fut une défense et illustration inlassable de ce que Lejeune nommait l'*« antifiction »*, c'est-à-dire le goût (non exclusif) que certains éprouvent pour les écrits du réel, et en particulier les plus factuels d'entre eux. Car Philippe Lejeune ne s'est pas limité à l'autobiographie, mais a consacré une très longue – la plus longue sans doute – partie de sa vie à un genre conjoint, plus exigeant peut-être : le journal intime. Pour le diariste, l'antifiction est une contrainte structurelle : dans son cas, le rapport au temps décide de tout (la synchronie, la répétition, la périodicité…) ; plus de place à l'imaginaire.

Peut-être le plus grand tournant de Philippe Lejeune fut-il la création, en 1992, de l'Association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographique, merveilleuse association dont les membres reçoivent, lisent, commentent et archivent (à Ambérieu-en-Bugey, dans l'Ain) tous les écrits de soi qu'on leur soumet. Aux œuvres du canon (Rousseau, Leiris ou Sartre), succédèrent les écrits ordinaires, autrement dit le pluriel des pratiques inscrites dans la vie quotidienne. Le journal, dont il a reconstitué l'histoire dans un de ses derniers opus, *Aux origines du journal personnel* (Honoré Champion, 2016), en est précisément la forme la plus féconde : une confiance fragile et pourtant sans cesse renouvelée dans le geste, peut-être impudique mais si beau, de se dire.

Philippe Lejeune en quelques dates
13 août 1938 Naissance à Caudéran (Gironde, aujourd'hui dans Bordeaux)

1975 Parution du « Pacte autobiographique » (Seuil)

1992 Cofonde l’Association pour l’autobiographie et le patrimoine autobiographique

2006 « Le Journal intime : histoire et anthologie » (écrit avec Catherine Bogaert, Textuel)

2016 « Aux origines du journal personnel » (Honoré Champion)

17 novembre 2026 Mort à 88 ans